

Le Tas

La porte claque. La joue se plaque contre le mur de l'escalier. Les mains ramassées en nœuds, le son creux de l'échappée fait vibrer les nerfs crâniens. Hantée par l'écho d'une rixe, Ingrid se tient à la rampe. Il y a un instant, de l'autre côté du mur, des injures écharpaient la prunelle de l'âme. Dans la chambre -huis clos des haut-le-cœur- hissés au mat de l'insoutenable, un couple se sépare.

Peau arrachée. Estrapade. Porte claquée. Escapade.

Dehors, les membres grelottent, clament le refuge d'une grotte. L'oreille d'Ingrid crisse. Ses flottilles intimes dérivent en mer marasme. La porte gifiée violemment brise l'attraction des

corps épris. Pas lent, long soupir, Ingrid rase le mur, descend l'escalier. Interminable cette minute. Dans l'obscurité, sa main cherche l'interrupteur. Paupières baissées, elle laisse ses doigts suivre l'arête d'une fissure taillée dans le mur, se vide, pleure.

Damned. Enfer. Vocifération.

Dedans, Oscar, front cogné, se fabrique la bosse des amours tombés de lune. Stigmates féroces, tête saignée, contre porte close il se transforme en rhinocéros. Main suspendue, l'arc inquiet de ses doigts à tâtons palpe un souvenir.

Hier, le roulis tendre d'une chevelure familière oscillait régulière au creux de sa poitrine. Combustion évidente, battement des tempes, chaleur des joues sous les paumes enlacées, les phalanges jointes suivaient la trace furtive de l'émoi. Hier, à peine lointain hier, la bouche tétait le mamelon dressé. Aujourd'hui ses lèvres vaines soliloquent. Le pas outragé Oscar arpente le parquet, bute contre un carton qu'il envoie valser d'un grand coup de pied : « Qui rit derrière moi ? Qui chuchote ? Qui braille ? »

Tout en excès de nerf, il accuse le silence. L'estomac lui remonte à la tête. Effluves de vodka. Pêle-mêle dans la bataille, le cadavre de la Zubrowska est venue fendre le téléviseur. Au sol, l'écran scintille, fragmenté en myriades de verre qui blessent l'œil. Oscar, les yeux cachés derrière ses mains, pare les rafales de ces projectiles luminescents. Sa jungle cérébrale tressée de lianes écarlates fuit l'éblouissement d'une évidence, Ingrid n'est plus là. Toutes griffes dehors, l'appartement est éventré. Sur le carrelage de la cuisine, pieds en l'air, la table ronde à deux battants agonise, scarabée qu'un enfant cruel aurait retourné sur sa carapace. Les poings acharnés, Oscar attaque les portes de la petite armoire en merisier sculpté de grappes de raisin. Le bois se fend. Un ample rire gonfle sa poitrine et s'étrangle en une suite de hoquets. Sa glotte écume avec peine l'amertume de cette étrange seconde. La tête tombée, il s'abandonne en sanglots traversés d'orages inarticulés.

Détresse qu'aucun ciel ne saurait contenir.

Cœurs sortis de leurs gonds, effets déballés, l'appartement désemparé garde les traces de l'éclat. Pulls, robes, chemises et dentelles fines, les tissus s'étirent dans le living transformé en ring par deux toqués d'amour. Une casquette en pied-de-poule pend sur le manchon de la poêle à frire. L'insolite charlotte en viscosse chapeaute le tuyau du robinet, un bibi de feutrine orne la bouteille de Monsieur Propre. Ça et là, les couleurs des tissus ponctuent le désordre furieux. Dans une ultime emphase, Ingrid a laminé la chemise bleue qu'Oscar aimait tant porter l'été, ses lambeaux d'azur s'étiolent épars sur le mobilier.

Dans le corridor, une main obscure presse le bouton. Brusque surgissement d'une sonnerie, la porte s'ouvre. Au seuil, Ingrid pique du nez sur les pieds nus de l'homme où s'irisent les perles de sang sur la peau blanche. Cogné contre la plinthe, le gros orteil a doublé de

volume. Confuse, furtive, involontaire, la jeune femme s'excuse : « Je voulais allumer, ça a sonné ». Ingrid, Oscar, des furies dans les yeux se tiennent face à face, braqués. Elle pense : Pacifier l'instant. Tirer des balles à blanc. Ses lèvres articulent un « Pardon' ». « Dégage » cogné lui répond sans retard. Branchés à la centrale du Très-Haut Mal, les fils survoltés de l'histoire court-circuitent la parole. Dans l'arène aveugle, taureau excité par l'aiguillon d'un torero allumé, Oscar, la vue brouillée rassemble toute la puissance de sa volonté pour maîtriser l'onde électrique qui traverse son bras et l'entraîne vers l'inéluctable gifle. Sa résistance parvient à dévier son bras de la trajectoire fatale, sa main qui vient frapper le chambranle de la porte. Visage sauf, Ingrid n'a pas frémi.

La porte claque. Coups de talons, cuirs grinçants des bottes, garde à vous orchestré par les exhortations tyranniques d'un haut-parleur. Saccades en cadence militaire, une obsédante escouade guerrière pilonne Ingrid tout entière. Sa tête roule contre le mur, ses talons cherchent la première marche de l'escalier. Les tempes frappées par l'incessant rythme martial, la jeune femme se plie. Une balle scie le caisson de son crâne. Harcèlement continue d'une batterie de petits marteaux. De sa gorge s'arrachent des borborygmes. Sons hybrides. La respiration retrouve sa pulsation. Les ruades sauvages du cœur s'inclinent en courbe, la ligne du timbre adoucie laisse naître, legato, les mots d'une prière. La main d'Ingrid glisse et s'agrippe plus profond à la fente. À l'extrême du visage, la douleur s'aiguise. Tétée de sursis les lèvres en mouvements aveugles embrasse la chaux. Le bourdonnement d'un songe évadé fait houles des tissus de chairs écharpés. Saveur amer. Ingrid fait nœud de ses viscères et en bosse, au bord de la nausée, elle roule au bas de l'escalier. Tombé dans le sas exigü du rez-de-chaussée, son corps échoue en forme de tas. Derrière le portail, la rue titube. Elle marche envisageant l'horizon diagonal. Chacun de ses pas hache l'avenue. Et toujours, la suite orchestrée des talons militaires castagne dans sa tête, Oscar gémit au loin. Elle avance et son regard se mire dans le souvenir d'une nuit évanouie. Fracas, case aveugle sur la ligne impalpable du devenir, cette nuit-là.

Une nuit dans la maison entourée de chênes, de peupliers, le vent gonfle la cheminée.

Dehors, l'orage terrifiait la campagne, ses coups de foudre canardent la nuit noire. Dans le lit haut dressé de la chambre, en murmures enlacés, les amants invoquent sa venue. Il aura le nom d'un Saint, des yeux indemnes mangeurs de monde.

Oscar aime la mer, Ingrid, les houles amoureuses.

Cycles de nuits, jours éteints, nuits hantées, jours brûlés, elle marche, portant au creux d'elle-même un angle mort.

Tas.

La bouche interdite, le pas sobre, Ingrid louvoie autour.

— Oh, pas de risque que ça casse, ça sonne plat. M'a pas l'air d'êt'e du cristal, là-dedans, marmonne le déménageur et d'un vigoureux coup de pied il fait buter le carton contre le buffet.

Le sourire contracté, Ingrid, la main pressée contre sa bouche indécise, voudrait camoufler l'excès de son souci, elle jugule un imminent débordement et articule :

— Des effets... personnels, j'y suis attachée, vous savez comme on est.

« Comme on est ? » À peine prononcée, l'assertion semblant signer l'évidence se dérobe. Comme je suis ? La gorge impatiente, Ingrid au-dedans tapante, le pied trépignant, se sent toute chose, fatiguée de voir flotter l'étendard lancinant inlassablement marqué de l'estampille du Tas. Dans l'appartement, ses pas en pointillés dérivent sous un ciel de glace, la vue indéfiniment voilée par l'opacité de ce vaste amas échoué par de vers et bien malgré elle, à la juste adresse. Le déménageur se meut jusqu'au couloir. Ses bras grassus réceptionnent les derniers colis.

— Tiens Marcus, toi, avec ta bonne mine, va donc lui demander la rallonge à la petite dame.

Le dénommé Marcus s'approche d'Ingrid en train de fendre un adhésif au cutter.

— Nous avons fini le boulot, alors...

Bras béants, mains suspendues, le sourire interrogatif de Marcus suppose une répartie. Ingrid bouscule le fourbis de son sac et sort de son portefeuille un billet de 10 euros qu'elle lui tend.

— Merci, alors, je vous souhaite une bonne continuité.

Les deux pieds dans le même sabot, la confusion timide, Marcus s'éloigne et rejoint l'homme au tee-shirt rayé. Porte refermée, Ingrid déballe une suite de pots de faïence ornés d'un damier de petits rectangles rouge et or. Au milieu, les inscriptions en lettres d'émail bleu roi : sucre, farine, sel, poivre. Alignés en un decrescendo de taille, les pots forment une belle oblique sur le marbre du buffet. L'œil content, Ingrid savoure l'effet produit par la ligne parfaite.

Rue Réaumur. Au dernier étage, sous les plis d'un toit mansardé ; l'enfilade des bureaux, les dossiers empilés. Entre 9h00 et 19h30, la tâche d'Ingrid consiste à remplir des formulaires, compléter des dossiers, photocopier des documents, envoyer, recevoir des fax, du courrier

électronique. En gestes circonspects, exécutifs, la journée passe. À la pause, elle croise la fille assise de profil de l'autre côté de la cloison ; Marine, une blonde, cheveux de paille, peau blême, vingt ans, affectée à la gestion des dossiers de la SDAN (Section du Département des Affaires Nécessaires). Marine lui tend son paquet de *Craven A*. Elles fument. La cigarette écrasée dans le cendrier mural, Ingrid en un éclair passe aux toilettes, réajuste le col de son chemisier, poudre son nez, d'un coup de lipstick rosit sa joue. regarde le miroir, son visage saisi au vol, sans s'attarder.

Les agencements du logis prennent tournure. Avec une précieuse attention, pendant les heures laissées creuses par son emploi, Ingrid dispose les objets dans chaque angle de l'appartement. L'esprit occupé à ses chères petites choses, les breloques bringuebalantes ballottées d'année en année ont pris une soudaine fraîcheur dans l'espace nouvellement occupé.

« *Ça a son petit cachet* » aurait dit l'aïeule. Celle qui aimait repriser les tissus sous la lampe.

Depuis l'impact du coup de pied du déménageur, le Tas n'a pas bougé.

Œil du cyclone, il toise l'alentour paraissant souffler une pellicule de poussière sur les couleurs. Boite noire, tornade blanche, grande vacance, sa présence teinte d'opacité les formes avoisinantes. Face à lui, Ingrid, tête inclinée, sent ses tempes serrées par la pince d'un trombone à papier géant. Par à-coups, ses neurones court-circuités, les feuilles de son cerveau compressées cherchent une échappée. Comme sur l'écran du jeu-vidéo, la bouche du packman avale à toute blinde les billes du labyrinthe et redoute, à chaque angle l'imminent clignotement de l'icône du fantôme, indice fatal du Game Over, une mâchoire plantée de dents géantes sillonne son crâne, dévore ses synapses, par piles, avale les papiers nichés dans les replis tassés de son crâne.

Il fait froid dans la chambre. Une buée légère s'exhale de la bouche de la jeune femme. Face au Tas, ses yeux subjugués tentent de s'arracher à l'obsédant tournoiement de paperasse. Spirale au bord de l'évanoui, suffit ! En manière de conjuration, elle psalmodie : Corollaires. Appendices. Alinéas. Astérisques. Retour à la ligne. Renvoie en bas de page. Nota bene. Index anachronique. Papillons aux ailes éteintes, mille fois tassés, illisibles à la marge, à force de plis, les lettres, rien .

Enfin l'attention détournée par la contemplation de l'oblique formée par les pots de faïence, l'œil libéré, la jeune femme se laisse séduire par la courbe voluptueuse d'une hanche bleue, petite carte postale d'un dessin de Matisse épinglée au mur juste à côté du téléphone.

Quand sur le macadam la feuille tombe du platane, la tête butée contre les pavés, Ingrid remonte l'avenue et emprunte la rue du Jourdain qui la conduit juste derrière l'église : rue de l'Encheval.

L'automne cède le pas à l'hiver. Hantée de lâcheté, elle se jure qu'au printemps, le reliquat mis à jour, toutes les lettres ouvertes, l'affaire du Tas sera réglée. C'est décidé, d'ailleurs sans plus tarder, dès ce soir, elle s'attelle à la tâche. Pair de ciseau en main, le scotch fendu, l'éventration du carton commence. Un papillon vert volette entre ses doigts.

AVIS DE DERNIERES INSTANCES AVANT SAISIE DES HUISSIERS

En quête d'indices, ses yeux cherchent sur la feuille les pointillés à découper, le numéro à contacter. Embrumée, la pupille injectée de rouge, comme sur les photos ratées prises au flash, un crachin de sang lui cisaille l'œil. Pluie de colère, nouveau vertige, les pattes de fourmis baladeuses crépitent sous sa peau. Le téléphone sonne.

Interloquée, Ingrid lâche le papillon vert, décroche.

— Allô, la rue des Meuniers ? Ici la Poissonnerie dessalée. Tu dors ?

Ah ce François, toujours une entournure au bout de la langue ! D'un ton tranché, Ingrid lance sans retour :

— Non, je range.

La bonhomie rabrouée, le jeune homme répond dans le tremblé de la voix :

— Je te dérange ?

Ingrid, prise d'une subite hypotension, voit ses doigts mollir, sa paume laisse échapper la paire de ciseau, le pique de la petite branche tombe pile dans la rainure du parquet, plantage cocasse, la lame drue, dressée entre les lattes du parquet. Cette configuration fragile d'un hasard d'équilibre amuse la jeune femme. Brusquement grisée, elle éclate de rire.

Au bout de la ligne, François :

— Qu'est-ce qui te fait rire ?

Ingrid :

— Rien de précis enfin si... la précision de ma maladresse.

Le rire se délite, déraile et mué en un hoquet au vibrato nasal laisse le jeune homme abruptement sans voix. Mais quelques infortunes de glottes ne sauraient le dérouter, l'assaut à peine commencé, pas question de se laisser éjecter. Elle et lui accomplissaient de sérieux progrès ces derniers temps. La conversation gagnait en fluidité. En apnée, dents serrées, perplexe, il cherche un ressort et pour gagner du temps invoque la friture du réseau.

Appelée, une fois de plus, à la rescousse, le filet du registre poissonnier :

— Y a du raffut. Nos lignes s'emmêlent. Mon rafiote dérive sur tes canaux où rêve mon

gros turbot. Cheval sans aile, écuyer sans bouclier. À l'aide Ingrid ! Rattrape-moi ou j'écope d'une gorgée de mer salée.

Dans sa barbe, la fin de la phrase avalée. François s'emballe à cru sur une métaphore équestre, Ingrid se tord de plus belle. En un détour, elle imagine le jeune homme flanqué d'une casquette de postier, éperonnant les flancs d'un cheval et criant hissez haut, l'arrogant drapeau à l'effigie du Tas flottant dans le ciel.

Renversé d'hilarité, le buste de la jeune femme atteint l'oblique. De pieds en caps, son corps à la limite d'une chute est rattrapée de justesse par une grille explicative :

— Je fais de l'hypotension, manque de fer, de sucre, d'avoine enfin un peu de tout, ils disent ; *la Médecine*. Bref, c'est *no way out*. Diagnostic tranché, sans emballage, j'amortis le choc. Globalement c'est l'enfer mais mon rire s'emballe facile, si tu voulais...

Un long silence tombe au bout de la ligne. Débridée Ingrid poursuit sans méfiance :

— Aujourd'hui ma tête mouline des papiers prolifiques, je me ratatine dans les limites d'un carton rectangulaire. Aux quatre coins de ma chambre se dresse un bouquet de stalagmites. Une « *Forget me not* » au bout de chaque tige. « *Forget me not* » tu connais ? C'est une fleur anglaise. Ses pétales tombent sur les draps. Allô ? François ?

Tonalité continue. Ligne coupée. Grand blanc. Quand la conversation toute amourachée de plaisir déjouait les harassantes enclumes du silence, les contingences du réseau ont eu raison des avancées d'Ingrid et de François. Dans son studio, la main du jeune homme pèse trop lourd pour entreprendre de recomposer le numéro. Il s'affale sur le canapé, éteint la lampe de chevet. Les vapeurs d'un paquebot l'emportent au pays des chimères où le visage d'Ingrid prolongé d'un corps de gazelle au pelage blanc bondit sur l'écume des mers. « Les salauds, sans prévenir », Ingrid s'emporte contre les Autorités Abstraites badigeonneuses d'horizons sombres. Elle piétine, hache le couloir d'aller et retour rageurs. Sa vue rougit. Sa colère bouffonne. Juchée sur un tabouret, la tête du chat oscille de droite à gauche, décrivant un arc de cercle, l'animal observe les obscurs démêlés de sa maîtresse au prise avec l'exquise brûlure. Comme l'arbitre à Wimbledon, l'infailible Bubble-Haw compte les points.

Âpre, la langue d'Ingrid râpe et inlassablement retombe sur la même évidence :

« Tombé là le Tas. Seulement lui et pas de François ».

Ses bras baillent d'impuissance.

« Partisan du moindre effort » jugerait l'aïeule, lèvres sèches.

Sous la déferlante d'une nouvelle invasion de papillons verts, Ingrid s'emmitoufle dans un châte de feutrine, le traversin en boucle sur les oreilles, elle enfouit sa tête sous la couette. Au-dessus d'un amas de couvertures, ses mains en coup d'ailes improvisent la danse des avis de dernière instance déchiquetés. Sur les draps blancs, son sommeil menacé la conduit

au Tribunal. Ses yeux s'écarquillent quand, tout en boutons dorés, l'Huissier s'avance à la barre. Coup de marteau frappé sec, Ingrid, lèvres clouées, la loi tambourine à sa porte, le Juge brandit la clef, menace de perquisitions de mise sous scellés, les papiers du Tas en souffrance gémissent, qu'importe ! Inconsciente, la jeune femme affuble tout entière sa vie de fables. Lumignons d'alibis, son esprit auréole l'abîme financier d'extatique lumière. Aillée d'élans primesautiers, un sourire planté sur le visage, d'un tour de hanche, flambeuse et l'allure affranchie, elle descend dans la rue. En stand-by derrière la porte claquée : les timbres à coller, les dossiers à remplir, les enveloppes à ouvrir , d'autres à fermer.

L'audacieuse bravade pimente son avancée quand un soudain court-jus la renverse. Son corps brûle. Les extrémités retournées, ses mains éreintées, comme sous l'effet d'un bain glacé, confondent froid et chaud. L'insatiable Tas la tance, au creux des reins la lance, son échine palpite d'un lancinant effroi. Quoi faire ? Le foutre au cagibi sur la planche du haut inaccessible sans escabeau ?

Elle préfère louvoyer autour, sentir l'oscillation de sa lâcheté, tester ses avancées, concevoir après le poids d'un pas franchi, combien le second se refuse et la précipite sur les parois glissantes d'un canyon aux versants pilonnés par le déferlement la pluie toxique de petits bouts de je-ne-sais-quoi en rafale. Diaphragme dilaté, elle fait vibrer ses cordes vocales, cherche la tessiture qui saura charmer les menaces. La cage thoracique en boucles recyclées cherche l'air, elle fredonne une litanie salutaire : Étoiles, astérisques, corollaires, nota bene, à la ligne, découpé en pointillé, papier poudré, amas rance de gravats qui dansent, aggrave mon cas, j' m'en balance. Expiration, vibration de la fontanelle, relax anti-stress, la hantise se tamise. L'intensité ramassée au bout des phalanges, mains magnétiques, Ingrid abat les deux volets, du carton.

Toilette expéditive devant Bubble-Haw en posture de sphinx sur le rebord du lavabo, le chat se gratte vigoureusement l'oreille. Les petits coussinets de sa patte caressent l'arrière du lobe. "Si le dicton dit vrai, demain, jour de pluie" pense Ingrid. Débarbouillée, en boule sous la couette, l'œil mi-clos, elle griffonne sur un post-it : Tirer liquide au distrib'. Passer régler TIP France Telecom rue des Archives.

Sur le réveil **08.30** l'alarme réglée.

Derrière la lucarne, le grincheux cerbère crochète en petits ronds de cotonnades un couvre-lit. Elle travaille tard la greline. Quand Ingrid rentre chez elle, la loupiotte de la loge encore allumée, les yeux en vrille, Barberot surveille. Toute la journée en jachère, sa cervelle tricote un long chapelet de médisances sur le compte des locataires. Hormis le couvre-lit,

l'arborescente méchanceté est l'unique production de son prolifique ennui. Tandis qu'elle traverse le hall, Ingrid se voudrait loisible de donner à son pas l'allant que son humeur impulse. Pleine en elle, toute justifiée, le bec poilu de la gardienne ne saurait contrarier son avancée. Sans frémir, elle franchit le seuil, quand un pied posé sur la première marche, l'aigre voix glace son pas.

Glups ! Les déglutis d'une pieuvre l'aspirent. Ses tentacules l'étreignent, l'insinuation nasillarde de Barberot étrangle Ingrid prise au col et tirée en arrière :

— Mlle Carlas, votre courrier.

La guirlande de post-it égrenés dans l'appartement, à la craie sur l'ardoise le calendrier des remboursements, griffonné à l'encre sur la paume de sa main, les dates des ultimes échéances, vains efforts contre un mur qui dort !

Glissant sur une peau de songe, Ingrid se fige et sa pensée cadence le leitmotiv d'un irrévocable verdict qu'elle voudrait vomir : Tu ne changeras jamais ! Lugubre voix qui fuse. Catapultée d'à travers temps, la cinglante sentence martèle les tempes.

Seules les mines parodiques et facétieuses, d'Oscar savaient atténuer le tranchant de ces mots fatidiques. Sa bouche complice se plaisait à lisser goulûment les contours de l'affirmation grave. « Tu ne changeras jamais » devenait tendre entre ses lèvres. Un je t'aime taquin répondait aux maladresses de sa maîtresse, il la plaisantait de tact et d'amour... Oscar...un homme délicat.

À l'encontre de ce doux souvenir, le nez de Barberot s'effile sous l'éclairage d'une ampoule nue d'abat-jour. La lumière en balance projette sur son faciès revêche un cruel hasard d'ombres.

D'un coup, la balle perce en flash-back le filet et sidère le champ de vision. La raquette tombe. Splash ! Le jaune splitte contre le mur. Effondrée, Ingrid genoux à terre, abattue, se laisse envahir par l'immense voix qui gonfle et la suffoque : Tu ne changeras jamais . « Oui. Non. Il a raison. Ce n'est pas vrai. Ce coup-ci, je la smashe cette foutue balle. Anticipe. Bon Dieu. Magne-toi le cul ! ».

Tout en jambe, elle se concentre, la raquette audacieuse enfin monte au filet. Ça y est ! le coup est porté !

Mais quoi ? Quelle aphasie l'a saisie ? La balle passe et pschitt s'échappe en courant d'air, splash s'écrase contre le mur avant de rejoindre docile le troupeau de ses comparses jaunes immobiles sur le terrain. Ingrid maudit le vent, sa basket bancale, le cordage défailant d'une raquette merdique et d'un geste rageur se laisse tomber sur la terre abattue. Derrière le grillage, un homme passe, d'un coup d'œil la remonte. Ingrid se lève, deux ronds rouges dessinés sur ses genoux, elle esquisse, espiègle, un entrechat. Pas de girouette, pied-de-biche, elle sauve la mise, esquive le let, biaise le litige. Cuisses brûlantes sous le blanc plissé de la jupe, nique-nique, une moue enfantine l'innocente.

Au cours du laps d'afflux de souvenirs, l'irrévocable nez de Barberot a gagné en longueur. Dents serrées, Ingrid violente le nerf de son impuissance : tenir tête, en découdre avec cette chienne tricoteuse de malheur, une fois pour toute tordre le cou à la malchance, lui extorquer son ultime lamento. D'un smatch décisif abattre les loups hurlants. Face à elle, l'imperturbable Barberot relance la balle :

— Parce que vous comprenez, ça s'entasse. Je ne peux pas tout garder. Si ça continue, ce n'est pas dans mes habitudes, mais je vais devoir en parler au Syndic.

Splash ! Contre le mur, Ingrid aplatie.

— Demain, c'est promis, je n'y manquerais pas.

Le pas pointu, elle s'esquive, exagérant sciemment l'allégresse de son échappée. La mise de justesse sauvée par le cliquetis rythmique de ses talons aiguisés. Mascarade d'escarpins. Ruse à deux balles, entourloupe féminine, sur sa lancée maniériste, la silhouette prolongée en lascives arabesques du poignet, l'index presse le bouton. Hors-champs, dans l'hémicycle de l'ascenseur, son visage monte en crescendo. Extension extrême des muscles zygomatiques :

« Comme si vous enserriez une balle entre les dents ». Réminiscence d'un exercice proposé par un Grand Maître Yogi. Toute chinoise, Ingrid se mire et sculpte sur son visage l'outrage d'une grimace. Yeux plissés, elle conjure la montée de stress. Rivière de diams, coulée de strass, une sirène se noie dans le couloir du troisième étage.

05.30 en cristaux liquides rouges s'affiche sur le cadran du réveil.

—

Levée à l'aube, le lendemain, Ingrid quitte son logis au plus tôt, traverse le hall, échappe aux insistances de Barberot.

La tête secouée par les crissements de la rame, dans le wagon du premier métro, elle se laisse captiver par un regard bleu qui perce à travers un rideau de dreadlocks. Face à elle, la peau tavelée, l'homme à l'ample tignasse a sans doute passé la nuit emmitoufflé entre des boules de papier journal en pelote sur une bouche d'aération. Sur la dune d'un rêve peut-être galopait-il à dos de chameau sous le soleil des Andes ? Qui sait ?

Signal sonore. Réveil abrupt sous la voûte cuivrée de la Station Arts et Métiers. Juste avant la fermeture des portes, la silhouette chavirée s'engouffre dans le train et s'avalanche sur la banquette orange.

Gare du Nord. Il descend. Ingrid le suit, errante en quête d'un café ouvert.

À **8.30**, elle pourra regagner les bureaux de la SDAN. Sans doute croisera-t-elle le personnel officiant aux tâches de ménages. Elle saura bien se donner l'air préoccupé d'une employée soucieuse de régler au plus vite les affaires courantes. D'ici-là, elle a le temps, elle

entre dans la brasserie, s'assied face au tableau des trains en partance, dans le laps ouvert s'invente des destinations étrangères : Vienne, Prague, Moscou...

Saisir l'aubaine, courir sur le quai, franchir le marche-pied, fureter, légère, à la recherche du compartiment le plus désert. S'il s'y trouve un passager, d'un coup d'œil mettre en balance l'agrément, la pesanteur de sa présence. Éviter à tout prix les groupes, les couples, les familles et leur attelage d'enfants qui couinent. Dans l'idéal, le compartiment est vide. Seule se dévoile, passagère, une silhouette d'ombre à l'énigme complice. Le front collé à la vitre, parcourue d'une seconde de ravissement, la jeune femme rompt les amarres. Le train démarre. La splendeur déroulée d'un champ de neige immacule son regard.

Le songe éteint, tombée de lune Ingrid plonge son croissant dans la tasse d'expresso. Derrière la vitre, l'homme aux dreadlocks se gratte la tête. Fouillis de pisse, de puces et de poux, ses griffes creusent des sillons sur son crâne. Balafres saignées sous la crêpe des cheveux, l'onglée des doigts gelés, la paume tendue, il mendie. Un plateau à la main, le serveur passe, déchire le ticket. Ingrid qu'aucune destination n'a délivrée, règle l'addition.

7.45 sur la grande horloge de la Gare du Nord.

Cinq stations jusqu'à Réaumur. Encore trois quarts d'heures d'attente. Ingrid rivée à la moleskine, hèle le garçon, commande un deuxième expresso. La joue collée contre la glace, ses yeux s'enflamment au brasier bleu furtif, pupilles fébriles, oscillations de l'homme diagonal. Elle sonde sa silhouette oblique, sirène épouse les sillages de son naufrage.

Parmi les cols et chemises de ceux qui se tiennent à carreau sur la ligne, l'homme aux dreadlocks tout occupé à coudre ses lambeaux ne remarque pas l'œil captif de la jeune femme.

En cristaux liquides sur le réveil **22:00**

En cristaux liquides sur le répondeur **00:00**

Rouge des chiffres. Zéro message. Personne. Le grand silence du logis seulement dérangé par l'agitation de Bubble-Haw que le balancement d'un fil électrique affole. Scintillement vert de la veilleuse sous la chaudière et dans la pénombre, toujours bloqué entre le buffet et le radiateur : le Tas.

Ingrid, fascinée par l'œil rouge d'un Diable aux gyrophares qui, derrière les fenêtres de chaque lettres rectangulaires, nargue son impuissance, se laisse soulever de nausée à la vue des impayés.

Pimpant tricolore, Rouge Bleu Blanc, casques clinquants, Pompiers Police Hôpital, la Sacro-Sainte Trinité des éperdues en ville la menace. En deux temps, trois mouvements d'une chorégraphie exécutive, les services d'urgence l'épinglent au plus bas, dans un dossier agrafent son cas, banalisent sa candeur, l'immatriculent, déchirent down son innocence.

Bras déroutés, Ingrid assise sur le carton se balance. Subitement, son oscillation cède le pas à un brouillon de gestes nerveux, mains noyées, elle fouille ses larges poches, en sort un petit carnet, sur son mobil, compose un numéro.

— Bonsoir, Virginie, je te dérange ?

Voix ronde à l'autre bout.

— Pas du tout

— C'est la Toussaint ce week-end, tu pars ?

— Non pourquoi ?

Blanc. Crissement de la rame. Cri étranglé d'un chat.

Par de vers elle, ces mots : Idiote, depuis combien de temps le Tas, impossible à dire, me souviens pas.

En vracs saccadés, elle amorce un slalom entre les balises de sa montagne Innommable et dans le combiné s'élanche de tout son courage :

— Voilà il faudrait, je voudrais enfin te dire, je ne sais comment, par quel bout commencer, depuis combien de temps j'aurais voulu pouvoir, enfin je devrais...

Entrecoupée, elle dérape sur l'attaque mais à force de mesure, le souffle moins coupé, la voix tamisée, happe un peu d'air, se reprend :

— Tous les jours je me lève, je travaille. Je gagne ma vie convenablement à la SDAN, mais je ne sais pas pourquoi, chez moi...

À peine commencé son récit fauché par l'oppression d'une série de regards qui la traquent, au milieu de la chambre, la silhouette longiligne, un médecin brandit un stéthoscope. Une flopée de souris de laboratoires à sa traîne, l'homme inspecte les murs de la chambre, armé de son instrument, il ausculte le mobilier, prend le pouls du matelas, de la commode, d'une chaise, de la table de chevet, fait des pauses, opine du chef et note des chiffres sur son petit carnet orange.

Sous la jupe de son tailleur, jambes frigorifiées, les genoux de la jeune femme s'entrechoquent. Claquement des os, naufragée, elle se recroqueville, bras serrés, s'agrippe au Tas. L'essaim de souris blanches aux pupilles rouges escaladent ses cuisses et s'apprêtent à rogner son sexe quand, d'un sursaut rebelle la chevelure de la jeune femme fouette le blanc du mur. Suffit ! Que ça cesse ! Les pointes en revolver, ses mèches pétaradent, son iris darde, d'un regard, elle hypnotise l'assaut des flèches lancées par

l'armada de pupilles rouges. L'avancée des souris immobilisée, le combiné entre ses doigts serrés, elle murmure :

— Ils sont là, tous, me ligotent, ma gorge n'ira pas plus loin, Virginie !

Virginie n'est pas le genre de fille à se laisser démonter :

— Explique-toi. Que se passe-t-il ?

Coup de poing dans le ventre. À nouveau la horde des bestioles la cloue.

Balbutiements brefs, son violé, la bouche bâillonnée, Ingrid figée tend doucement son bras jusqu'au fil de la lampe qu'elle éteint. Parler dans le noir semble plus facile. La main posée contre sa vulve chaude, intime, enfin rassurée, elle extirpe de son chaos le sillon frêle d'une note qu'elle prolonge dans l'écouteur :

— Je vois des voix qui me voient. L'homme à l'instrument me mesure le cœur. Les souris me grignotent la plante des pieds. Des battements sonnent dans mon ventre.

Saut désesparé, Ingrid hèle Virginie. Qu'elle vienne, oui! Tout de suite ! Ses mains vierges de crime chasseront d'un coup les souris rouges. Le stéthoscope ballant, les bras flottants sous sa blouse, le médecin éconduit se perdra en fumée dans le vaste ciel d'après les nuages. Son immense breling-ding-dong retentira en une euphorie canine, kyrielle d'aboiements.

Prise d'un soudain débit dont elle s'efforce de juguler le flux, Ingrid, tout à trac, reprend le fil de son souvenir :

— Je ne sais plus depuis combien de temps, le courrier fermé, les lettres, je n'ouvre pas, ne lit rien sauf quelques rares cartes postales, je fais mine de tout ignorer, les impayés s'entassent. Depuis mon déménagement, j'ai pris de bonnes résolutions, je voulais me forcer à régler les problèmes un à un, ne pas remettre toujours le jour même au lendemain, mais je me m'emmêle, c'est comme une vis qui me verrouillerait la cervelle. Tous ces avis à retirer au guichet, impossible. Aujourd'hui, transbahuté, le carton à l'intérieur doit être tout chahuté. Je n'ose même pas imaginer. Je reste des plombes, illogique en face. Parfois je fais des rondes, des suites de rondes très longues autour et rien. Je ne fais rien. Je voudrais pouvoir distinguer l'urgent, le nécessaire, le secondaire, j'essaye, mais brusquement je me perds. Je sens mes nerfs se débattre au bout des doigts. Je me calme, reste des heures les mains sous l'eau, debout devant le lavabo, les yeux fermés pour ne pas voir mon visage. Un jour, c'est fatal, l'échéance tombe, ils coupent. L'appartement devient noir alors je me tasse en boule près de la baignoire. Je ne sens plus rien, juste la patte de Bubble-Haw qui m'escalade et me chatouille la joue. Immobile je fixe le rayon vert de la veilleuse sous la chaudière, je ne dors pas, c'est seulement du temps sans heures qui passe sans rien d'autre qu'un claquement de dents. Chez moi, tout marche à l'électricité, je ne peux plus me faire à

manger, quand j'ai trop faim, je descends chez le turc avaler un truc. Le soir, j'allume des bougies et, pendant des semaines, j'attends un jour de congés pour aller rétablir les lignes, je cavale d'office en office. Des heures debout à faire la queue aux guichets des retardataires.

Après ces paroles jetées, Ingrid exsangue s'apparaît transparente. Dans l'atonie d'un grand blanc, elle attend.

Pragmatique, Virginie synthétise :

— Donc c'est un SOS. Une opération de sauvetage. Trier tes papiers le jour de la Toussaint. C'est bon, je passerai demain. Dix heures trente, ça te va ?

Le rire de Virginie allège l'effroi.

Le combiné raccroché, Ingrid sent une chaleur lentement s'infuser. Une combustion écarte les plis de son corps, ravive des foyers aux braises étouffées. Une joie la propulse, elle se lève. Victoire ! Virginie sait, elle vient demain ! Shoot, transe, yell ! Indienne, africaine, Ingrid danse autour du Tas. Demain, jour lavé !

« *Propre comme un sou neuf* » s'écrierait l'aïeule, pupilles ravies.

Voluptueuse, Ingrid s'enroule sous la couette. Ses poings victorieux boxent dans le noir. « Virginie fera des piles, remplira de jolis dossiers, elle saura défricher, compléter. Calmement je l'observerai, suivrai chacun de ses gestes. Après je saurai faire comme elle, tout pareil ».

Bercée par cette douce perspective, les pattes de Bubble-Haw posées sur ses tempes, Ingrid ronronne et trouve le sommeil.

Le lendemain, la porte sonne. La voix ronde de Virginie pénètre dans le couloir. L'ample battement de ses bras draine un air de bel canto.

Le soleil d'automne perce par la fenêtre.

— Un petit café, tu prends du sucre ?

— Oui merci.

— Donc le voilà.

D'un mouvement furtif, Ingrid désigne le carton blotti contre le buffet. Virginie s'approche, extrait le Tas de son recoin. D'un geste désinvolte s'empare des ciseaux et scratch! en larges coups de lame arrache le scotch.

Le Tas s'ouvre. Les mains moelleuses, Virginie fouille.

Dans la cuisine, Ingrid tasse à petits coups de cuillère le café dans la cafetière. Son oreille ne perd pas une miette du concert de frottements, papiers froissés, enveloppes

déchirées, crissement des manœuvres de Virginie. Pâle, sa face se contracte. La lame d'un couteau fousseur de viscères l'évide. Flop ! Les organes tombent sur le carrelage.

— Avis de dernière instance 28 janvier 1987. Mais ça remonte à Mathusalem tout ça. À jeter. Tu as des sacs-poubelles ?

Ingrid lisse les plis de son tablier. L'allant décidé, elle entre dans le salon, pose le plateau sur le buffet. Les deux tasses de café fument. Accroupie face au carton, Virginie lui tourne le dos. Érigé, son bras fend l'air, brandit une lettre qu'elle décachette et lit :

« 13 Mai 1987. EDF-GDF, dernier avis avant coupure.

Montant : 743, 39 francs. »

Au hasard, elle pioche :

« 23 Mars 1993. France Telecom. 1 042 francs.

14 décembre 2000. Lettre recommandée du syndic. Dernier avis avant expulsion.

Loyers impayés septembre, octobre, novembre, décembre. Montant mensuel 3 414 francs. Somme due, 13 656 francs. Frais réparations ascenseur 350 francs.

Frais retard de paiement 157 francs. Frais d'envoi 63 francs.

Total dû : 14 226 francs ».

D'une voix métronomique, Virginie énumère en syllabes méthodiques une série de chiffres et de dates.

La tranche du couteau sous la gorge, Ingrid se remémore.

Fin décembre 2000. Arlequinades fantasques, mascarades de faux cils et robes lamées, Paris réveillonne. Ballerine, Ingrid glisse sur un fil pailleté d'or. Derrière elle s'éclipse l'ombre d'un millénaire. Jupe moulante bustier seyant, au carrefour Château Rouge, elle hèle un taxi. Toute la nuit, sa silhouette tangue de salons en cuisines frôlant des silhouettes d'hommes, de femmes aux bigarrures singulièrement identiques. Puzzle de futals dernier cri, chevelures sculptées, les corps s'avalanchent sur les canapés profonds. La peau grisée par le tempo, Ingrid traverse le couloir anonyme des fêtes de la Capitale, en saccades et ondulations s'extasie sur la lumière du stroboscope, s'assoit près d'une fenêtre, épluche une clémentine, regarde les platanes. Fugitif, le havre d'un visage connu illumine soudain la neutralité bruyante de l'instant syncopé. Dans le creux de son cou, le souffle d'une voix : « L'heure est tardive, te revoilà ». À peine amorcée l'esquisse d'un baiser, le rapprochement se disloque. Sitôt paru, l'homme aspiré disparaît.

Idylle électrique.

Au milieu de l'amas de corps en transe, elle se délivre, des inconnus accueillent son étrange douceur. À la margelle du gouffre financier, Ingrid s'abandonne.

Début janvier la lettre tombe.

J'ai dû me dépêcher. Dès le mois de mars, le syndic avait le droit de m'expulser. J'ai pris un emploi supplémentaire. CDD, trois mois. Caissière à l'Asseco des Halles en nocturne

21-23 heures. Le matin, j'enchaînais avec la SDAN. Entre deux, juste le temps de passer chez moi prendre une douche. Dans les sous-sols du magasin, entre les rangées de casiers métalliques, je me déshabillais et enfilais une toque, la blouse blanche réglementaire avec les rayures vertes, le badge avec mon nom inscrit dessus. Toute la nuit, une marchandise dans une main, dans l'autre le biper automatique clique l'étiquette magnétique.

Au début je me disais :

— Tiens un monsieur à moustaches achète des lasagnes surgelées. Une bande de jeunes, des canettes de Pelforth pour faire la fête. Puis seulement des voix au-dessus ma tête. Je portais des verres fumés. J'aurais détesté que quelqu'un me reconnaisse et me dise bonsoir Ingrid. »

Virginie ferme un deuxième sac-poubelle et poursuit d'une voix claire l'énoncé des dates, le libellé, les montants à régler. Traversée de dénuement, Ingrid, la main mécanique, signe des chèques.

La lumière descend. Plus qu'une tâche de soleil sur le parquet.

19.00 sur le réveil aux cristaux liquides.

Virginie se lève, enfle son duffle-coat et satisfaite sourit en regardant les piles soigneusement alignées.

— La moitié du chemin accompli. Demain ce sera de l'histoire ancienne.

Le regard bas, Ingrid la raccompagne :

— Merci.

La nuit vive presse la peau. Long temps pris à se dévêtir. Ingrid s'allonge. Dans la pièce d'à-côté Bubble-Haw joue avec le fil de la lampe.

Dimanche. Ciel blanc.

Au réveil, les piles de Virginie mise à plat par les divertissements nocturnes du chat tapissent le parquet. Brûlante, Ingrid pose la tasse à café sur le buffet et par poignées de hargne rejette en vrac les lettres dans le carton. À nouveau entre le buffet et le radiateur, le Tas coincé.

Cadenassée, en saccage, tout en elle contre elle-même dressée, à genoux sur le parquet, de toute la puissance de son égarement, elle martèle le vide, invoque la complicité des diables méchants, harcèle le pelage terrifié de Bubble-haw qui fait hérisson de son dos et en cavalcade affolée court se nicher sous l'armoire. Dans la pénombre, l'agitation verte de ses pupilles craintives.

Après morsures et à-coups de louve, pensive, Ingrid, assise près du vase observe la molle décomposition des tiges du bouquet. Brusquement debout elle attrape son portable et

clique un numéro.

— Allô, Virginie, je te remercie pour hier. Vraiment, un sacré coup de pouce. Si tu savais ! Une épine sortie du pied.

La voix avenante, Virginie propose :

— Cet après-midi je suis libre, je peux revenir t'aider.

— Non, je t'assure, pas la peine de te déranger, je crois que je saurais me débrouiller. On se rappelle bientôt, je t'embrasse.

Sur le cadran du mobile, l'icône d'une petite corbeille avale les lettres du nom, les chiffres du numéro, sur le carnet d'adresse, une ligne tracée au marqueur noir efface les coordonnées de Virginie.

« Lui donner un contour, le circonscrire ». L'œil concentré tente de cerner d'une ligne continue le Tas qui sans cesse se délite et multiplie les échappées. Paupières palpitantes, Ingrid prise par l'éblouie d'un projecteur le jauge. Apparition-Disparition. Couvrant alternativement d'une main l'œil droit, le gauche, variations de proche, de lointain, elle apprivoise l'irradiation magnétique de l'objet. Jeu d'enfant, cache-cache, en crescendo vélocité le Tas clignote.

De retour sur les lieux du crime, Bubble-Haw, pattes arquées, implore l'attention de sa maîtresse oublieuse. Dans la cuisine, sa gamelle vide. Ingrid tout à son exercice oculaire feint d'ignorer les minauderies plaintives de l'animal.

« Droit ouvert, gauche éteint ».

« *Vilaine, arrête de loucher si le Courant d'Air passe, tu seras tordue jusqu'à la nuit des temps* », lance l'aïeule grondeuse.

Quel terrifiant pouvoir Grand-mère donne au vent !

« Droit éteint, gauche ouvert ».

Suffit ce jeu idiot ! Ingrid fatiguée passe les mains sur son visage et langoureuse plonge tête la première sous la couette.

Le rideau des paupières tombé, l'icône phosphorescente du Tas persiste, continûment la transperce en battements impondérables. Yeux ouverts, Ingrid, debout au milieu de sa chambre, s'exige péremptoire le retour à la vision bi-oculaire. L'envisager frontalement, entre elle et lui mettre la juste distance, la mesure objective. Cette auguste pensée apaise le poids qui fléchit son plexus. Long soupir lâché, Ingrid se rue vers les étagères. Sa main fureteuse déniche l'Olympus derrière l'amas de pull-over, un cadeau de

sa sœur Pauline. Toujours à la pointe des novations, sa cadette convertie dès la première heure au numérique a dû penser : « Cette pauvre Ingrid, toujours à la masse avec ces petits jetables le vieil Olympus conviendra à merveille pour son Noël ».

D'ordinaire capricieux, l'appareil appelé à la rescousse en pleine nuit pour une manœuvre d'exception fait preuve de coopération.

Un petit déclic avertit que, bien calé, le film est prêt au démarrage. Diaphragme ouvert, pellicule enclenchée, le point rouge cible la traversée de lumière. Cadre réglé, pression du doigt, départ !

Toute en déséquilibre, Ingrid gymnaste attentive à capter le meilleur angle se contorsionne. Grand reporter sur le point d'arracher un scoop à la nuit, la toile de son insomnie transformée en réseau de Résistance, le parquet du salon est devenu son maquis. Tout en prise de vue tendue la jeune femme photographie sous toutes ses coutures un carton immobile. Daguerre au poing, vilipendeuse, elle défie l'ennemi :

« So you want a strike between you and me, baby ? Lucky ? Unlucky ? That's it ? Attends voir si je tire plus vite que ton ombre ! »

Clic. Photo d'angle.

« Tu croyais broyer mes synapses de tout ton poids de paperasse ! »

Clac ! Debout, jambes écartées elle l'enfourche, le shoote. Vue plongeante. « Étau carnassier, mangeur de viscères ».

Plan latéral, allongée au sol Ingrid prise le carton en perspective cavalière. « Poussière, pâte à papier, tes ordres m'indiffèrent, je te diffère ». Buste à l'horizontal, l'objectif zoome sur la fente bardée de scotch. Dernier clic-clac, la pellicule 36 poses noir et blanc en deux temps trois mouvements achevée, main fébrile, Ingrid repose l'appareil. Un post-it collé sur le réveil matin : *Fnac-photo, porter la pellicule à développer.*

Dehors la neige couvre le vasistas. Les yeux calmés, Ingrid se borde sous la couette. Sur les marches du sommeil, un canard lui couine une berceuse : « *Schweisterlein schwesterlein wann denn wir nach haus ?* » Bubble-Haw en boule contre son ventre, elle s'endort.

L'employé scelle le film dans l'enveloppe, suivant les pointillés, découpe le ticket : « À venir retirer à partir de 17h30 ». En petits plis, Ingrid glisse le talon dans son portefeuille. De retour à l'heure dite, au comptoir de la boutique, elle visionne la planche contact. Entre ombre et lumière, 36 poses noir et blanc, comme le ressac de l'océan berce les battements

du cœur, la procession banale du même à peine décliné, laisse Ingrid étrangement sereine. Sans hésiter, elle appose une petite croix au stylo bic rouge sur trois clichés. Plan serré : détail du scotch sur la fente. Vue plongeante : les contours du carton confondus aux lattes du parquet. Vue de profil : le Tas en perspective cavalière. Prise d'un élan inventif, elle interroge le vendeur :

— Et si je veux le tirer en poster géant, ou bien format photo d'identité et obtenir un dégradé de bleu, d'orangé, faire paraître des nuances ?

— Cette commande requiert les services de laboratoires spéciaux, le devis risque d'être élevé.

D'un ton poli où pointe un rien d'impatience, le vendeur essaie d'éluder la requête de cette cliente insistante. En brassées persistantes, Ingrid poursuit sa requête, négligeant la grogne des clients qui la pressent. La voix d'un homme à l'accent méridional s'élève et lui suggère d'user des services d'un photocopieur. Cette perspective égaye Ingrid. Le sourire apaisé, elle remercie, quitte la boutique.

Flash au visage, passage d'une feuille : sépia, cyan, magenta, fuchsia, jaune. Les performances d'un photocopieur moderne offrent une palette de coloris aux légendes prometteuses. L'œil hypnotisé par les rayons du Rank Xerox, doigts pianotant sur le clavier, toute en excitation de coloris, Ingrid répartit les dégradés en pourcentages technologiques. De retour rue de l'Encheval, elle épingle sous l'évier la reproduction format A3 perspective cavalière couleur fuchsia. Assise sur la lunette noire, le muscle périnéal contracté, son anus égraine un chapelet de perles compacts, la jeune femme se perd dans la contemplation d'un poster géant du Tas agrandi bleu azur. Dans la salle de bains, le Tas cerne le miroir en alignements de vignettes vert bouteille, format photo d'identité, déclinaison d'une vue sur la fente scotchée. La conversion colorée de l'icône obsessive semble conjurer, un temps, le surgissement des diables méchants et protéger les yeux d'Ingrid de l'éblouissement des gyrophares, ses tympanes de la mise sous scellés. Le 00.00 en cristaux liquides sur le répondeur automatique cesse d'étrangler sa nuit. Le ciel descend.

Clic, sur l'interrupteur, le halo de la lampe découpe en contre-jour les reliefs du Tas cyan en perspective cavalière. Appuyée au garde-corps, Ingrid regarde le peuple des cheminées dressées. L'ardoise brille d'une pluie récente, elle s'imagine la chevauchée poudrée d'une gazelle sur les toits, le tic-tac de son sabot frappe de secondes vives le tempo de la ville. Elle court dans la cuisine, sort la boîte de Gourmet du frigo et tasse à ras bord la pâtée dans l'écuelle du chat. Aux anges, Bubble-Haw accourt.

Cette nuit-là, l'orage fracasse le vasistas. Dans les suées d'une heure foudroyée, lèvres sèches, Ingrid nouée aux draps balbutie : « Tu n'as pas le droit non pas comme ça, arrête, tu me fais mal. Non ».

Visage émacié, sourire carnivore, l'empreinte d'un pas familier dans le silence. Sculptée d'un quartier d'ombres, une main éteint la suspension de la salle de bains, la lampe de chevet et soudainement rallume. L'appartement clignote. Couché au pied du lit, Bubble-Haw, l'instinct en alerte, se propulse en avant et d'un bond attaque l'inquiétant visiteur. De tout son courage animal, en boule de griffes et dents féroces, il agrippe les poignets, mord, cisaille jusqu'au sang l'avant-bras de l'intrus. Réponse musclée, d'un geste giflé, la pauvre bête se voit projetée en éclats contre le mur face au lit d'Ingrid. Demeurée assise dans une stagnation interdite, la jeune femme en apnée se fige craignant que le moindre bruissement ne dérange la volumineuse incartade d'Oscar réapparu.

Turpitudes nocturnes. Réveil difficile. Au matin, Ingrid dépêchée par le temps, avale un bol de céréale, s'habille en grande hâte, vide la boîte de Gourmet dans la gamelle du chat et ouvrant la poubelle, bute contre le Tas reproduction format A3. Les contours roses l'emplissent d'une saveur amère qu'elle voudrait vomir. À l'arrachée, guidée par les affres de la nuit, Ingrid cinglée, la main furieuse déchire, les reproductions couleurs sépia-cyan magenta jaune de l'image épinglée dans l'appartement. Murs blancs, elle claque la porte. Comme une pince de crabe, l'emprise de la main sculptée par la nuit massive opprime son cervelet. Ingrid, vaine, essoufflée, s'engouffre dans la bouche du métro Jourdain et regagne la SDAN.

Changement Réaumur.

De retour rue de L'Encheval, un monticule de lettres l'attend sous le paillason. **00.01** en cristaux liquides sur le répondeur, elle appuie sur la touche.

« *France Telecom bonjour, vous souhaitez être appelé à cette heure-ci nous répondons à votre demande* ».

*55*0700#, le service mémo appel composé la veille pour être doublement sûre de se lever défile en boucle sur la bande.

Lasse, elle ramasse les enveloppes. Son nom répétitivement accolé d'un avis de dernière instance la glace.

« M'aplatir, plus plate qu'une lettre, devenir carpette patinette lavette. Libre au premier pied venu de me marcher dessus ». Ingrid au sommet de son plus bas rejette les nouvelles lettres dans le Tas, puis mécanique se met à exécuter les gestes domestiques.

Tandis qu'elle balaye le carrelage de la cuisine Miss Carlas-carpette s'invente une galipette : « C'est tellement évident pourquoi n'y ai-je jamais songé ? L'idée saute aux yeux. Sacré nom d'une chienne ! Pas la peine d'y aller par quatre chemin. Un oui distinctement articulé devant l'autel, la bague à l'annulaire glissé, et hop ! le tour est joué ». À portée de main, le sacre du mariage délie l'imbroglio. Épousée, Miss Carlas, d'un mot cloue le bec à ces encombrantes correspondances. Tilt, bingo un bécot sur les lèvres de Monsieur Jenesaischose et le stock des plis se dilue dans le plissé d'une robe enchantresse. Un point d'orgue frappe l'accord. Doigt sur la touche, l'organiste fait vibrer le juste tuyau et d'un trait solennel soulève magistral le cœur des épousés. Ingrid nuptiale appose une dernière fois son nom au bas du registre matrimonial. Enfin le parchemin des félicités la délivre de ce Carlas de glace, son faisceau de menaces.

Mais quel malheur ! Voilà le pauvre Bubble-Haw saisi au collet par le sacristain, la pauvre bête châtiée pour avoir secrètement soutenu la cause du célibat, conspirateur condamné, l'animal agonise, les quatre pattes clouées sur la croix.

Le bal est ouvert. Un menuet. Voyons marquis une danse ! L'anneau serti de serments, en ronde délicate, Mr. F. porte la main d'Ingrid au firmament. Les papillons verts volent loin des huissiers vandales et se posent sur la colline d'herbes fraîches où bêlent – point-mousse de moutons blancs – un troupeau consensuel. Par touches, elle s'épouse en formes neuves. One glance in the mirror, la robe pervenche s'irise. D'un clin d'œil, elle tance la face sinistrée de l'Huissier. Sa gracieuse révérence décline les avis de mise en instance.

Fini l'isoloir, le silence à perpétuité brisé par l'éclat de nouveaux atours qui enrobent, désinvoltés sa personne quand son esprit divague en suite nominale : Souchault, Thébault, Noguez, Verdier, Clémentin, Ayoun, Ferrandez, anama... Et pourquoi pas, un nom à particule ?

Elle brode, se met à jouer pile, face : « Quel F. de mes fesses à la particule articulée se posera là pour m'épouser ? »

De dérive en esquisse, l'esprit bref, Ingrid se conjugue en union favorable. L'anciennement dénommée Mademoiselle Carlas devenue Madame Ingrid Ferdinand de La Rochepostée, Madame Ingrid Thomas du Foutriculeinversée, Madame Ingrid Felix de la Bousoléprise. Décidément oui, une particule sonne mieux et assoit sa personne de façon moins élémentaire.

À la tombola, les beaux plaisirs de Miss Carlas se croisent au nom des preux chevaliers. Si d'aventures, le nom d'un favori se distingue, formelle, elle le chasse aussitôt, s'interdisant de le prononcer. Seule l'énigme d'un sourire saura charmer sa joue sauvage. En attendant son espoir se disperse dans la chambre solide d'absence.

Le **00.00** du répondeur lui rappelle que l'heure des fées n'a pas sonné.

Le charme des dentelles rompues, Ingrid fébrile, rejetée sur son flanc, s'effondre incapable de soutenir plus longtemps l'assaut de la vague assassine. Laminage de fond, les avis de dernières instances se tressent à l'écheveau de sa coiffe. En papillotes nouées à ses cheveux blonds, les papillons verts couronnent l'ovale de son visage. Sa dépouille épouse le lit de la rivière, Ingrid s'ophélise.

« Perdu en mer, méconnaissable, un corps a été retrouvé près des rivages des côtes d'Armor. Quelques indices laissent supposer qu'il s'agirait d'une jeune femme de 35 ans dénommée Carlas Ingrid dont la disparition a été signalée, il y a trois semaines. »

Le père éteint la radio. Autour du cadavre verdi par son séjour aquatique prolongé, la famille contrite écoute l'agent du fisc énoncer l'exact montant de l'addition. Douleuruse somme de l'insoluble équation, le Tas en héritage échu, condamne la sœur Pauline à tresser, sa vie durant, une nasse qui contiendrait l'écueil de sa sœur disparue.

Le sifflement de la bouilloire extirpe Ingrid de ses sombres remous, elle avale une tasse de thé et descend dans la rue. Mouvements, visages des passants. Ne pas oublier de passer à la boulangerie, il n'y a plus de pain. À nouveau, la chambre.

00:01 en cristaux rouges. Après le bip, la voix d'un homme.

« Salut Ingrid c'est Bertrand, je voulais savoir si tu pourrais garder Thomas ce soir, une ou deux heures, histoire d'assurer la soudure le temps que Marie rentre de sa réunion ».

Dans l'appartement immobile, le relief d'une voix augmente le taux de silence. Le pas craintif Ingrid aborde la cuisine. L'oreille étouffée par un bourdonnement, elle pose le pain sur le bois blanc. L'inox de l'évier rutil. Hasardeuse, une lame bien lavée posée sur le carrelage arrête son regard. Bête de pensées, elle en fixe sans relâche le tranchant. Le bout de son pouce dessine un va-et-vient, ligne suggestive au ras du cou. Elle trace sa demi-lune d'égorger, avance un pas de plus. Inlassable, l'œil captif pointe la lame. Soudain elle tient au creux de sa paume la chaleur du manche et commence.

« Ton asymétrie, c'est ce qui fait tout ton charme » avaient coutume de dire les amants. Au milieu de la cuisine Ingrid au couteau accentue son caractère. Après la tonte cérémonial, elle étend, délicate, sa toison blonde sur le carrelage puis attaque avec la pointe le globe de l'œil gauche qui vient rouler à côté de l'os du tibia préalablement désenclavé de la rotule. Du nombril à la fontanelle, elle taille dans le vif. L'œil droit renversé reste dans la cavité. Fracas-Guernica sur le sol jaune-grenat. Sa chevelure blonde repose sagement à l'écart du chaos de chair.

« C'est du propre ! » s'exclame l'aïeule à la vue de tout ce fatras.

Le cœur à l'ouvrage, en petits pas glissés sur ses patins de feutre, elle frotte dare-dare les taches écarlates. Tombé sur le carrelage, le couteau retentit. Sous la chaudière, la veilleuse

verte phosphorescente nargue l'obscurité de l'appartement. Ingrid palpe les battements de son cœur. L'organe effrayé par ces traitements infligés aux extrêmes s'afflige. La respiration cueillie dans la tendresse du bas-ventre, Ingrid prête une cérémonieuse attention à la pulsation de son souffle et peu à peu dompte le silence. Ses cils enchevêtrés se déplient lentement. Le vent furieux claque les persiennes. De plain-pied, debout, face au réveil du vent, toute à la hâte de fuir, elle se laisse happer par l'appel du dehors, saisit sa veste au capuchon moucheté, longe le corridor, enfin sort. L'éole attise les folles images. Étourdie de tempêtes, l'iris palpitant, elle emmagasine le clignotement des enseignes et sans y songer s'arrête devant une vitrine de l'avenue Jean-Jaurès.

Prix d'une incinération : 9 999 francs. Jusqu'à l'ultime, la farce commerciale. Visiblement, la manie eurotique qui fait la Une des journaux n'a pas encore gagné le patron du magasin. Dans sa cervelle exponentielle, la jeune femme dessine une courbe en poussière de centimes qui frôle le mille sans jamais l'atteindre.

« *Nos sourires s'envolent vers toi* » grave le marbre orné de roses.

Le basket martial, la jeune femme frappe le pavé. Parvenue au rond-point, elle traverse sans méfiance l'avenue qui brasse la masse des automobiles et atteint un terre-plein planté de giroflées. Un sculpteur engagé par la municipalité a reçu l'autorisation de poser une grappe de goujons en bronze qui vomissent en giclées sporadiques de l'eau non potable comme l'indique une pancarte posée sur la pelouse. Entre deux jets poussifs, les palais béants des poissons s'apprêtent à saisir l'hameçon d'un pêcheur caché derrière la couche de nuages toxiques. Ingrid, parmi la danse des voitures, est brusquement assaillie par la caresse de faux cils pailletés. Des battements impromptus viennent agacer sa joue blanche quand les lèvres charnues, fardées de lipstick orange, un baiser l'avale tout entière. Le ventre chaviré par la houle d'une étreinte inédite, Ingrid entre en turbulences, emportée par la spirale psychédélique. Ses bras, ses jambes, son cou, son visage se mélangent à l'étrange silhouette aux saillies androgynes ; figure de nuit portants hauts les cuissardes hurlant rouge cuir sur un damier résille.

Enfin, chute du vent. La vrille vélocité et sensuelle s'achève. Ingrid en masse sur le sol, palpe un morceau de terre, marche vers la fontaine, veut y boire une gorgée quand son pied bute contre la pancarte non potable. Une soudaine langueur la fait lourde, elle s'allonge, bercée par le vrombissement permanent des autos. Sa paupière tremble. La lumière des phares s'irise en étoile. Dans le flash d'un clignotant Ingrid entend la cascade d'un rire. La liquette festonnée de frou-frou, une femme assise sur le velours d'un attelage se dissipe en éclats cristallins, quand son courtisan pond de drôles de petits pets à l'orée tendre de ses seins. Appels d'air taquins suivis de coups de langues pénétrants et pointus. « Arrête, tu me chatouilles ! » Le timbre suraigu attise l'homme qui d'un élan dégriffe le corset de la fausse

effarouchée. Paraît la candeur d'un mamelon dru dressé dont la blancheur offense la pudeur d'Ingrid. La jeune femme se redresse, violente et les bras en croix chasse la hantise qui la blesse.

Son regard capté par le prisme d'un rayon de lune, elle s'arrête, étonnée quand deux voix aux accents étrangement familiers lui parviennent.

— Alors il fera noir jusqu'à l'heure où le soleil se voit parce que nous tournons... Mais on ne tombe jamais ?

— C'est grâce à la gravité.

Le colloque insolite d'un père et de sa fille en promenade. Coiffée à la drôle, les deux couettes nouées, chouchous fluos dansant en arabesques au-dessus de la tête, la gamine porte sur le dos une hotte chargée de livres. Brusquement ses yeux s'écarquillent saisis par la course d'un lièvre que pourchasse un druide agitant son pendule, il marmonne : « *Où sont passés mes sacrements ?* »

Posté au feu rouge, un vieux sage aux ongles cornus brosse son bouc. Morte de rire, la fillette lui tire l'oreille au passage. Entraîné en volte, le sage fait la toupie. Tandis que la petite extasiée suit l'ondulation de serpents géants qui entourloupent la Grande Ourse au firmament. Elle rit, ses gencives dentelées laissent paraître la chair boursouflée entre les donjons pointus des canines. Les dents de lait remuent, bientôt elles tomberont. Elle tire l'autre oreille du vieux sage qui impassible continue de peigner son bouc. Pressant fort sa menotte contre la paume de son père, elle commence à raconter qu'elle vient de croiser un très vieux monsieur cloué depuis des lustres devant le passage clouté et qui se transforme en stalagmite. Mais elle coupe net son bavardage, effrayé par le déferlement d'une mer de glace qui d'un coup menace de l'avalier. Pour conjurer de cette saleté de peur, elle lance son jeu favori : les questions qui transforment le sourcil de son père en accent circonflexe.

— Avant la fleur, il y a quoi ?

— Une graine des racines, une tige, un bourgeon, la terre et le soleil, la pluie, la binette du jardinier.

La voix posée le père répond. Elle poursuit.

— Avant la graine ?

— Une fleur, le vent qui pousse plus loin les graines.

— Et avant la fleur ?

— Pareil

— Alors avant avant la première fleur du monde ?

Face à sa fille transformée en point d'interrogation le père songe que l'interminable chapelet de demandes finira peut-être par achopper sur le « pourquoi y a-t-il quelque chose et non pas plutôt rien » des métaphysiciens.

La peau des genoux cornée par le prie-dieu, l'hostie mal digérée, le père a depuis

belle lurette catapultée le Seigneur et son Sauveur. Quel tour sortira-t-il de son chapeau pour l'enchanter ?

Big-bang, Darwin, physique quantique, théorie de la relativité ? Les bribes exhumées du brouhaha des années d'études sauront-ils calmer l'impétueuse anxiété de l'enfant ? Il sait bien que non. Resté coi, son sourcil se dresse en accent circonflexe. Les deux promeneurs ont atteint ce point de perplexité quand la clochette d'un petit camion pimpant déboule, chaotique au coin de la rue. Saisissant l'aubaine, le père sort de son porte-monnaie de quoi se garnir joyeusement l'estomac.

— Alors la gaufre, tu la veux chantilly ou chocolat ?

La mine égayée de gourmandise, la drôle désigne la grosse marmite fumante d'où s'échappe l'humeur du chocolat qu'en un régal, sa babine gloutonne engloutit.

Tombée de lune Ingrid râpe le sol, la terre palpite sous sa paume. Elle pétrit une merde de chien fumante qu'elle mêle à l'humus, écrasant contre sa joue l'onguent malaxé, ainsi masqué, elle se relève. Debout, le sol semble si loin qu'il l'affole. Un hurlement tellurique la secoue. Elle se lèche les ongles et dans l'écuelle des mains tasse la glaise. D'un coup de mâchoires enragées, en mord un morceau. Avide d'éteindre le cri qui la dévore, elle enfonce la motte jusqu'à taire sa glotte. Gorge gavée, enfin d'un jet, vomit la terre. Sous un ciel tranché par le rose d'un nuage synthétique, Ingrid abattue mais lavée concède à la nuit sa puissance, se lève et remonte l'avenue.

18 rue de l'Encheval. La boîte aux lettres. Derrière sa lucarne Barberot crochète. Ingrid Carlas, au fond du couloir devant la porte du troisième étage, tourne la clef, le visage lapé d'une étrange caresse.

Dans l'entrée, le dos rond du chat caresse sa cheville. Sa joue frissonne. De l'air entre le mobilier ? Quelqu'un ? Sous l'arc d'un soupir les consonances d'une lullaby. Elle entre dans la cuisine, ouvre la fenêtre. Sa bouche arrondie siffle à la paille l'air de la rue. Elle se retourne, envisage la table de bois blanc, le lit, sur la carte postale, la courbe ondulée des hanches bleues de Matisse, le silence malin du chat. Son pas lent soutenu d'une lueur dense, elle s'approche du carton toujours coincé, le tire de son enclave, sent sous sa paume le flan gauche chauffé par le radiateur, glisse le Tas jusqu'au milieu de la cuisine.

Un peuple de pupille la déshabille ?

Bêtise ! Il n'y a personne.

Ouvrir la fenêtre, crier : « On m'assassine, je suis coupée ! », une fois encore alerter le voisinage ?

Un hoquet salvateur suspend son pas.

Comme une épingle qui la gratte une petite pointe au creux de la poitrine se décolle. Simplement traversée d'un souffle mate, elle sent battre son cœur. « Tout cela n'est rien ».

D'une main légère, elle entrouvre le carton, regarde ses phalanges et constate sans frayeur que sa peau l'enveloppe bien, ne se fend pas, son derme la contient et c'est bien.

« Tout sera circonspect désormais ». Derrière son plexus passe tout juste un peu d'air mentholé.

Si la caresse des éoles, les vasques d'eaux profondes lui plaisent doit-elle sempiternellement jouer à biaiser des cases minées ? Trop de temps s'écoule en secondes dissidentes. Interdite de séjour, elle pense et le cours des pensées la limoge. Stop, suffit ! Personne n'encercle l'appartement de neige. Elle sourit à Bubble-Haw. Tout contre elle l'animal miaule quand soudain le monstre d'un rire cruel enflamme les murs de la recluse.

Un hameçon coriace saigne son palais béant. On la pend. Une chaise, la plaque contre le mur blanc. À genoux, elle implore la grâce. S'il parlait Bubble-Haw lui ferait faire le tour du monde juste avec un sourire. Mais le sourire d'un chat, une bêtise !

« Je me vais me faire couler un bain, ça, c'est sensé, simplement bien, l'eau. D'ailleurs si tout devient noir, elle pourra continuer d'en mettre un peu partout de l'eau. Sur ce, elle prend l'arrosoir, remplit le vase, l'oblique des pots de faïence, les bols empilés sur l'étagère. Du calme s'infuse. Invisible, elle traverse un mur de carton. L'eau, c'est idiot, à l'instant elle n'aime rien d'autre.

« Cesse donc de patiner comme une empotée, décroche ».

À nouveau la voix immense diffuse et familière, porte Ingrid à l'orée d'une syncope. Interloquée, machinale, la jeune femme répète :

« Décroche, décroche, décroche ». Dans la cour, une clochette cliquette, le foulard à grelot suspendu au sèche-linge par une voisine peut-être. Il fait vent.

Reprendre tout à la source. Savoir à combien en dessous de zéro le Tas la plonge. Appeler Mme Midi, sa banquière. Il est deux heures du matin, Ingrid sent qu'elle vient d'avoir une idée. La tête posée sur l'oreiller, son tympan se met à siffler. In et out en perceptions mixées, elle s'interroge : « Est-ce moi qui siphonne ou le tuyau sous la baignoire sabot ? » Pour en avoir le cœur net, elle exerce de petites pressions dans le creux de son oreille. Réglage de la sono interne, courant alternatif, Ingrid fait la balance, le sifflement persiste. Elle voudrait cesser d'y songer, mais ce tracassier léger l'empêche de dormir. Elle se relève, l'arpège de son pas la berce. Suspendue au milieu de la pièce, elle toise Bubble-Haw et lui lance : « Tout sera aquatique désormais ». Langoureuse, la courbe de ses hanches vient épouser l'arrondi de la baignoire. Le mélangeur ajusté, le niveau de l'eau monte, tout

enrobée, son visage fond, une blancheur opaline apaise les grinçantes rouillures des pensées adverses. Paumes offertes, elle ferme les yeux. Les reflets de lune rousse teintent d'oranger le carrelage blanc. Baignée dans l'alcôve cuivrée, Ingrid aplanit les arrogances de l'insomnie et s'endort quand l'eau coule encore.

En sommeil son corps se courbe, roule en boule et se met à devenir si petit qu'aspiré par le siphon, il pourrait disparaître dans les tuyauteries. Au creux d'un sérail foetal, sa silhouette moirée d'étincelles s'incline vers la fenêtre. Derrière les paupières, un bouquet de lames en éventail dessine une rosace. Éclat d'un vitrail, les couteaux s'auréolent de rayons de lune. Un sourire énigmatique illumine le visage de la jeune femme, elle ouvre les yeux et regarde, étonnée, sa peau lisse, comme natale. Seules ses mains sont plissées à merveille par le passage des ans.

« Un baigneur aux extrémités séculaires », pense-t-elle.

En posture de sphinx sur l'étagère, Bubble-Haw n'ose plus poser une patte au sol. Ingrid, levée, glisse jusqu'au salon. L'eau lisse sa plante de pieds. Majestueuse, elle surfe à la surface, une cascade de joie l'emporte. Toute en allégresse, le désastre la contente. Elle pouffe de rire et s'assied, en posture d'amazone, le flanc nonchalant posé sur un angle du Tas. Elle ouvre une première lettre, un papillon vert qu'elle lisse sur ses genoux sages. Toute en dextérité, elle fait se joindre en triangle les angles de la feuille et confectionne un petit chapeau qu'elle envoie voguer sur la flaque. Le plus récent des avis de dernière instance lui réclame une somme de 30 000 francs (soit plus de 4 500 en monnaie nouvelle). Le sourire infailible, les mains véloces, dans la foulée elle déchire une dizaine d'enveloppes. Prise d'une irrépressible excitation, elle se met à fabriquer une flottille de navires et de chapeaux. Les pieds dans l'eau, ivre d'eau, Ingrid jubile, divine regardant les papiers sillonner la flaque jusqu'à la cuisine. La gamelle de Bubble-Haw vient accoster contre le buffet quand la sonnerie vagit. La porte ouverte, une bouche de métal lui postillonne à la face des boulettes de plomb.

— Bien sûr madame, de toute urgence.

Tout le système électrique de la voisine court-circuité. Où est le combiné ? Ingrid s'agite autant prise de réelle épouvante que pour tenir tête, face aux braillements de la furibarde apparition.

« Je l'ai pourtant bien épinglé quelque part, un petit carton avec tous les numéros utiles : serrurier, SAMU, plombier, pompier ».

Elle envisage l'appartement, scrute les recoins de fouillis et revenue bredouille trouve la voisine courbée près de la flaque qu'elle grossit de ses larmes. Ingrid attrape le sopalin, déroule une généreuse enfilade de papier qu'elle lui tend et s'assoit, compréhensive aux côtés de l'éplorée. Toutes deux, têtes perplexes, dodelinent face au désastre.

Dans un intarissable lamento remontant la nuit des temps, la voisine délivre en boucles sinueuses les notes lancinantes d'un parchemin de doléances. Ingrid continûment lui tend des carrés de sopalin. Enfin soucieuse d'interrompre l'insondable flux de l'épanchement, l'enthousiasme sans nuance, elle lance :

— Un électricien, ça se trouve et, pour cette nuit, j'ai des bougies !

Sur ce, elle attrape une pile de serviettes qu'elle étend au sol, une serpillière emmaillotée à chaque pied, en petits pas glissés, elle absorbe l'eau de la flaque. Sa main preste récolte au passage l'armada de bateaux et petits chapeaux. Elle remet en place l'écuelle du chat. L'épaule dénudée, un indicible plaisir l'habite. L'obscurité qui sans répit l'éreinte, et la coupe s'est sourdement modulée sous l'influence d'une accidentelle collision de voisinage. Son humeur défaillante aussi familière qu'une seconde peau l'étreint étonnamment de façon neuve.

D'un bond Bubble-Haw quitte l'étagère et la patte frileuse arpente le tapis de serviettes mouillées jusqu'à la cuisine. Devant la gamelle vide, il miaule. Sa maîtresse lui jette un regard noir. Le miaulement se meut en râle. Le dos de la voisine frissonne. Ingrid enroule un plaid autour de la silhouette osseuse de cette femme âgée d'une soixantaine d'années agenouillée, frêle au milieu du salon revêtue d'une tenue de nuit soignée. Le clignement furtif d'un regard cerné de brume, la contraction d'une lèvre en tressautements indécis traduit l'invisible combat d'un cœur vulnérable, tout en chignon dressé, qui s'exige rectitude et silence docile. Ingrid la raccompagne au seuil et l'assure que dès demain elle fera le nécessaire.

Samedi.

Jour vif, la suite de secondes emportées par une cadence qui devance l'ordinaire. Tournant sous l'effervescence d'une bulle, le tempo, ce matin-là est soulevé d'inédite légèreté.

Tout à fleur d'elle-même Ingrid se lève, sans plus attendre, se dénude, et sous la douche se laisse cajoler par les rigoles de l'eau qui frétilent dans son dos. Enroulée d'un drap, elle entrebâille la fenêtre. Le chat s'approche. À la paille, elle et lui pipent l'air du dehors. Accoudée au garde-corps la jeune femme suit la course gracile de l'animal. Sa féline audace taquine d'une patte une jolie persane en balade sur le zinc.

À l'ombre d'une cheminée, la saillie.

Soudainement révélés, les gestes d'Ingrid savent le secret. Elle s'approche et en quatre coups de cutter fend les arêtes du carton, le Tas s'ouvre en corolle. L'amas catatonique répandu à l'horizontal en lettres étales, les fenêtres papier glace paraissent un

jeu de mosaïque sur le parquet.

Ses mains bruissent volages sur le papier qui crisse. Sans y songer la tête traversée de courant d'air, elle fait ses piles. La caverne de ses replis irradiée de pétales jaunes, un geyser de colza clairsème le réseau de synapses.

Fin de l'étau de nuit.

Relief. Rien n'a plus tort ni raison, habitée d'un battement circulaire, Ingrid inspire. L'amertume semble s'être diluée dans la course alerte du chat. L'immense voix s'est tue. Aussi naturelle qu'une marche tranquille, elle monte au filet. En un tournis d'épaule smashe la balle qui d'un coup transperce le famineux couvre-lit de Barberot.

Pilidiginggongtangalangdich

Dangkamteramcharramouchi

Dayadichkoromidoukrockplok

Les cérémonieuses litanies s'alchimisent en eulalies. Ingrid mande à ses multiples créanciers un billet accompagné d'une trame de petits mensonges. Ping-pong. D'une voix d'hôtesse, elle charme la banquière. Mme Midi lui fait crédit.

L'inamovible **00.00** du répondeur automatique la laisse songeuse. En murmures, les inflexions familières résonnent dans le silence de la chambre. Forget me not, la fleur anglaise gagne la rue.

Sans ordre prémédité, elle manœuvre et, du lacis de ratures, fait peau neuve.

Ce samedi qu'aucune lune n'avait prédit meilleur, l'équation du Tas se résout.